

Trois ans comme volontaire au Nicaragua

Le jeune ingénieur vaudois Gildas Allaz a rejoint le Nicaragua comme volontaire. Durant trois ans, il va coopérer au Centre de cartographie de Matagalpa, la troisième ville du pays. Rencontre avec un bâtisseur de ponts entre les continents, serein et déterminé.

Gildas Allaz est parti! Trois ans au Nicaragua... Trois ans de travail au centre de cartographie régionale de Matagalpa. Une cité de 100 000 habitants, la troisième du pays. Elle compte désormais un citoyen de plus. Un ingénieur suisse installé comme coopérant en Amérique centrale, à plus de 9000 km de son Gros-de-Vaud natal.

Gildas, 27 ans, n'a rien d'un idéaliste. «J'ai envie de découvrir une nouvelle société, de nouvelles personnes, de nouveaux horizons», affirme-t-il. Mieux encore: «J'ai envie d'oser, d'oser un rapprochement entre le Nord et le Sud». Mais, ajoute-t-il, «sans rêver...».

Disert et réservé à la fois, Gildas est ingénieur géomètre. Formé à Yverdon-les-Bains, il travaille à l'Office fédéral de topographie à

Berne. S'il part, c'est qu'il a entendu, lors d'un séjour l'an dernier à Matagalpa, les responsables communaux lui souffler:

Les cartes, il connaît... Mais le travail du cartographe va plus loin que l'établissement de courbes de niveaux. Il s'agit de

**«DU COOPÉRATEUR AU «COOPÉR-ACTEUR»:
LE BUT EST D'ÉCHANGER NOS EXPÉRIENCES ET
DE TRAVAILLER ENSEMBLE».**

«On a besoin de quelqu'un!». Et ce quelqu'un, c'est lui: son expérience professionnelle correspond à la demande.

LE MOT AIDER PROSCRIT

Finie l'époque où le coopérant occidental partait uniquement «pour aider», durant un temps, puis repartir, sans toujours poser les bases d'une action à plus long terme. Aujourd'hui, «le mot aider est proscrit, dit Gildas. On y va pour coopérer». Du coopérateur au «coopér-acteur», en quelque sorte. «Le but est d'échanger nos expériences et de travailler ensemble». Même si, admet-il, «je vais devoir imposer deux ou trois choses»...

La demande de soutien émane du Cigmat ou Centre d'information géographique de Matagalpa. Soutenu par le canton de Genève, cet organisme nicaraguayen forme sur place des techniciens géomètres. «Je vais m'intégrer au travail déjà réalisé depuis quatre ans et me confronter aux besoins du lieu et réalités sociales», explique Gildas.

greffer des informations sur les cartes locales: l'emplacement des canalisations d'eau, les zones de glissement de terrain, les types de zones agricoles, etc.

Gildas Allaz part sous l'égide d'E-Changeur (voir encadré), l'association basée à Fribourg qui possède une longue expérience en matière d'envoi de volontaires. Et qui dit départ, dit préparation préalable: animation de groupe, sensibilisation aux relations Nord-Sud, d'abord. Puis une formation technique complétée, dans le cas du jeune Vaudois, par un stage à l'Unosat à Genève. Ce dernier organisme, dépendant des Nations Unies, s'occupe de la surveillance de la planète via les satellites. Il fournit un appui technique à des professions comme celle de géomètre.

Avant le départ, notre ingénieur se rend déjà compte des tâches à assumer. Il sait aussi qu'il va côtoyer la misère, dans un pays où la hiérarchie sociale est bien établie, des riches aux plus pauvres, vivant dans les bidonvilles sur les collines de la cité.

Gildas Allaz a envie «d'oser un rapprochement entre le Nord et le Sud».



De surcroît, des élections présidentielles sont agendées en novembre prochain. Un intérêt supplémentaire au voyage, lorsqu'on sait que le sandinisme, mouvement de gauche triomphant dans les années 1980, peine à reconquérir la population.

ENVIE D'OSER

Gildas a emporté avec lui le soutien de ses proches et de sa famille. Ils étaient 200 à lui manifester leur amitié en novembre dernier pour une fête d'adieu. Quant à ses parents? Ils sont fiers de leur fils, qui marche sur leurs traces, car ils avaient, eux aussi, pratiqué la coopération au Gabon dans les années 1970.

Alors, dur de partir? «Non, dit Gildas Allaz, car j'ai toujours voulu cela. Mais c'est dur de quitter ses proches. Et le départ a resserré des liens». Il le sait, le découragement peut guetter, là-bas: tous les anciens volontaires ont eu leurs «coups de blues». «Mais j'ai envie d'oser, dit-il. Et franchement, en Suisse, quand on est jeune, on se trouve aussi seul, parfois!». Il compte sur le groupe de soutien pour lui regonfler le moral de temps à autre.

Pourtant Gildas manifeste son envie que d'autres suivent sa voie: «J'en ai parlé à des ados. J'encourage à faire ce type d'expériences, mais il faut surtout bien se former. Sans partir avec l'idée de révolutionner le monde...» Gildas est parti. Et bien parti! ///

Bernard Litzler



E-Changer

En 45 ans, l'association E-Changer, anciennement «Frères sans frontières», a envoyé plus de 800 volontaires dans 50 pays du Sud. L'organisme répond à des demandes locales dans les secteurs de l'éducation, de la santé, de la gestion ainsi que dans la technique. Il s'investit actuellement dans cinq pays d'Amérique centrale et latine et dans un pays africain (Burkina Faso), avec 45 volontaires suisses.

Pour partir, il faut avoir 23 ans, être en bonne santé, avoir terminé une formation et acquis deux ans d'expérience professionnelle, pouvoir s'engager pour trois ans et être ouvert aux échanges Nord-Sud. Une forma-

tion, d'une durée comprise entre neuf mois et un an, est ensuite délivrée aux partants.

E-Changer forme, sur place, du personnel pour assurer la continuité d'un projet. Il prend en charge une partie de frais (préparation, examens médicaux, voyage, couverture sociale du volontaire). Quant au partenaire du Sud, il assure dans la mesure de ses moyens logement, nourriture et blanchissage du volontaire.

Contact: E-Changer, Route de la Vignettaz 48, CP 129, 1709 Fribourg. Tél. 026 422 12 40. Courriel: e-changer@bluewin.ch Internet: www.e-changer.ch



© Andréa Schmitter